



LE PARDON

Le pardon n'est pas une attitude naturelle à l'homme... c'est le moins qu'on puisse dire. Si on a reçu un affront, la réaction spontanée est plutôt : rendre le mal pour le mal. Aux antipodes de la Loi d'Amour de l'Évangile. Le christianisme est la seule religion qui fasse du pardon un devoir.

Les disputes commencent dès le début de l'humanité, avec le sentiment de jalousie qui pousse Caïn à tuer son frère (Gn 4,3-12). L'Ancien Testament, connaissant la faiblesse de l'homme depuis le péché originel, avait alors posé des limites aux actes de vengeance : *Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent (Ex 21,23 - loi du talion)*, ce qui était déjà un "progrès" !

La Loi (Lv 19,17-18) interdit également la haine entre frères, la vengeance et la rancune envers le prochain.

DIEU PARDONNE

Dieu toujours prêt à pardonner

La notion de pardon, dans l'Ancien Testament, est surtout présente chaque fois que l'homme implore le pardon de Dieu : après avoir péché, malheureux, il revient à Lui avec confiance, avec la certitude que, s'il demande pardon, Dieu pardonnera toujours.

À cause de ton nom, Seigneur, pardonne ma faute : elle est grande. (Ps 24, 11)

Seigneur, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout.

Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. (Sg 11, 23)

...dès que l'homme reconnaît son tort

Demander pardon consiste à reconnaître ses torts ; cela coûte toujours à notre amour-propre, à notre orgueil. Mais l'assurance que Dieu est toujours prêt à pardonner ne peut que nous encourager à toujours revenir vers Lui avec confiance et humilité pour Lui demander pardon.

La douleur de mon péché est toujours devant moi :

Je confesse ma faute, mon âme est agitée à cause de mon péché.

Ne m'abandonne pas, Seigneur mon Dieu, ne T'éloigne pas de moi !

Hâte-Toi de me secourir, ô Seigneur, Dieu de mon salut. (Ps 37, 18-19,22-23)





Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force : guéris-moi.

Reviens, Seigneur et délivre mon âme,

Sauve-moi à cause de ta miséricorde. (Ps 6,3.5)

Reconnaître sa faute, la regretter et promettre de ne pas recommencer, est la condition indispensable pour obtenir de Dieu son pardon :

Est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? dit le Seigneur.

N'est-ce pas plutôt qu'il se détourne de sa mauvaise voie et qu'il vive ? (Ez 18,23)

Rechercher le pardon de Dieu est donc une attitude presque aussi vieille que l'humanité. Mais elle reste verticale : entre l'homme et Dieu.

La notion du pardon entre frères sera plus tardive, même si nous avons dans la Genèse l'exemple de Joseph pardonnant à ses frères (Gn 45,1-15).

LE PARDON ENTRE FRÈRES

Déjà, dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, une réflexion commence à mûrir sur le lien entre le pardon accordé par l'homme à son semblable et le pardon qu'il demande à Dieu.

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine. L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes ? (Si 27,30 ; 28,4)

Ces sentences très sages annoncent l'enseignement de l'Évangile.

L'enseignement de l'Évangile

Jésus, venu sauver l'humanité, venu pour guérir et pardonner en apportant sa Loi d'Amour, veut nous guérir de cette triste habitude de "rendre le mal pour le mal". Il apporte le remède : le pardon des offenses.

Notre Père... pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

(Mt 6,9-13).





C'est clair : nous ne pouvons obtenir de Dieu le pardon que nous Lui demandons si nous-mêmes ne pardonnons pas aux autres.

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre Père ne pardonnera pas vos fautes. (Mt 6,14-15)

Même écho en saint Marc :

Lorsque vous êtes en train de prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. (Mc 11,25-26)

Le pardon à demander

Reconnaître nos torts devant Dieu, ce n'est déjà pas facile ; mais demander pardon à notre prochain, comme cela nous coûte ! La réaction spontanée est plutôt celle de reporter la faute sur l'autre : "c'est pas moi ! C'est lui qui a commencé !"

Reconnaître que nous avons tort, demander pardon à son frère, c'est humiliant ! Oui, il faut s'humilier. Mais c'est la condition indispensable pour recevoir soi-même de Dieu le pardon de nos fautes.

Avant de commencer ta prière, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite Dieu acceptera ta prière. (Mt 5,23-24)

Le pardon à donner

Pardoner, c'est éviter de durcir son cœur, ne pas s'arrêter au grief que l'on reproche à son frère, renoncer à se venger. C'est "passer l'éponge" et vouloir refaire la paix avec lui. Cela demande aussi de relativiser le tort de l'autre : "au fond, ce n'est pas si grave que ça !" C'est un acte d'humilité et de charité. Mais il faut bien préciser que "pardoner" n'est pas "oublier" : quand on pardonne, on n'oublie pas la blessure reçue, on ne fait pas comme si rien ne s'était passé, mais on surmonte cette blessure par un acte d'amour et le désir de refaire la paix.

*Ne rendez à personne le mal pour le mal...
S'il se peut, pour autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous. Ne vous vengez pas vous-mêmes, laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : "C'est Moi qui ferai justice", dit le Seigneur. (...) Ne te laisse pas vaincre par le mal, Mais sois vainqueur du mal par le bien. (Rm 12,17-19,21)*





Si on ne pardonne pas du fond du cœur, le risque est grand de voir le ressentiment ressortir un jour (*"La vengeance est un plat qui se mange froid !"*). Il s'agit donc surtout d'ouvrir son cœur :

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez et vous serez pardonnés. (...) La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. (Lc 6,36-38 ; suit la parabole de la paille et la poutre : Lc 6,41-42)

L'indispensable réconciliation

Jésus insiste beaucoup sur ce thème de la réconciliation fraternelle :

- par exemple lorsqu'il invite à tendre l'autre joue à celui qui nous a frappés, et à laisser notre manteau à celui qui a pris notre tunique,
- ou lorsqu'il enseigne la loi du pardon, un pardon que chacun reçoit dans la mesure où il sait pardonner,
- un pardon à offrir même à nos ennemis, un pardon à accorder soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire en pratique, sans aucune limitation.

C'est à ces conditions, réalisables seulement dans un climat authentiquement évangélique, qu'est possible une véritable réconciliation entre les individus, entre les familles, les communautés, les nations et les peuples.

(Saint Jean-Paul II - Réconciliation et pénitence)

Une grâce à demander

Lorsque la réconciliation est difficile, la prière de Jésus sur la Croix peut nous aider :

Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34).

Pardonner est souvent au-dessus de nos forces. Nous n'y parviendrons pas par nos seuls moyens, bien faibles, mais seulement avec la grâce de Dieu. Trois moyens pour la demander et l'obtenir :

- ▶ - d'abord la prière, que nous pouvons faire à tout instant ;
- ▶ - le sacrement du pardon : il est fait, précisément, non seulement pour nous purifier de nos fautes, mais surtout pour nous guérir de nos défauts, nous fortifier dans les difficultés et adoucir notre cœur ;
- ▶ - le sacrement de l'Eucharistie, où Jésus Lui-même prenant possession de notre âme, nous communique sa propre force.

Chaque fois que nous faisons appel à Dieu, Il voit notre bonne volonté et nous donne alors la grâce - la force - dont nous avons besoin.





Reconnaître humblement notre faiblesse et accueillir la grâce de Dieu ne peut que nous grandir : nous sommes alors sous la mouvance de l'Esprit Saint, dans la plénitude de la Présence divine en nous.

Mais il faut bien reconnaître que certains pardons sont parfois bien difficiles, et douloureux à donner, même humainement impossibles. Seule une grâce particulière, très forte, peut aider à dépasser toute la souffrance occasionnée par la blessure. Ce parcours peut être quelquefois bien long.

Mais quand le pardon est enfin donné, l'âme retrouve alors une grande paix.

Le pardon en famille

Heureusement, tous les pardons ne sont pas toujours aussi lourds ni difficiles à donner. C'est pourquoi il est tellement recommandé de former nos enfants dès leur plus jeune âge au pardon. C'est une "habitude" à prendre, ce qui a l'avantage de rendre faciles les choses d'abord difficiles.

La prière du soir en famille est l'occasion idéale pour régler les inévitables petites disputes de la journée et se pardonner les uns aux autres. Les parents peuvent intervenir discrètement en lisant tel ou tel passage biblique adapté à la situation du moment, pour susciter le mouvement souhaité de réconciliation entre frères (ou sœurs).

Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous, si vous avez entre vous quelque dispute. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez (Col 3,13).

Que personne ne s'endorme avec une rancune dans le cœur. Le pardon procure la paix : au fond du cœur de chacun et les uns entre les autres.

Tous et chacun s'accorderont généreusement et sans se lasser les pardons mutuels exigés par les offenses, les querelles, les injustices et les abandons. L'affection mutuelle le suggère, la charité du Christ le demande (CEC 2227).

Demander pardon, pardonner : une habitude à prendre très jeune

Comme pour tout le reste de l'éducation, on n'attendra pas que les enfants aient grandi pour leur apprendre à demander pardon et à pardonner. C'est lorsqu'ils sont petits qu'il faut commencer.





Apprendre à demander pardon

Lorsqu'un tout-petit (15 ou 18 mois) manifeste un geste de révolte ou d'agressivité vis-à-vis de sa maman, cela arrive, il faut tout de suite couper court, très calmement : "Non, on ne fait pas ça à sa maman. Viens demander pardon"... Et on fait la paix avec un câlin.

Certains pourtant ont du mal, même si petits, à se plier à cette discipline. C'est pourtant dès ce moment qu'il faut lui donner ce pli : on se facilitera beaucoup la tâche pour les années suivantes.

A 2 ans, 2 ans 1/2, l'enfant comprend sans peine que désobéir à Papa ou Maman, c'est désobéir à Dieu : il faut donc demander pardon, d'abord à Dieu (dans la prière), et aussi aux parents.

On l'habitue de même à demander pardon aux autres, les frères et sœurs, ou d'autres personnes de l'entourage.

Apprendre à pardonner

Mais ce n'est pas tout : "faire la paix" va dans les deux sens : à son tour, le jeune enfant devra aussi apprendre à pardonner à son frère qui lui a fait mal... et cela ne se fait pas tout seul non plus. Plus ces habitudes seront prises tôt, moins ce sera difficile.

Mais il faut aussi savoir **accepter le pardon** d'un autre avec qui on s'est disputé : cela ne va pas toujours de soi. À nous de veiller à ce que la réconciliation soit complète et vraie, et que la paix soit revenue.

